

Frère Salasse et quelques enfants de choeur. Mais la fête n'en était pas moins solennelle. N'était-ce pas touchant de voir une pareille cérémonie dans un lieu où, il y a à peine quelques années, le nom de Dieu était encore ignoré et où actuellement, grâce au zèle des missionnaires, on trouve tant de chrétiens?

“Nous eussions volontiers passé là encore plusieurs jours; mais la terrible voix qui nous criait depuis si longtemps: Marche! Marche! se fit encore entendre, et nous partimes.”

* * *

Entraînés par la majestueuse rivière des Esclaves, les voyageuses entrèrent comme dans un monde nouveau. Plus de rochers, plus de rives escarpées, mais une masse d'eau presque aussi considérable que le Saint-Laurent, coulant à pleins bords.

Aussi, une journée suffit pour arriver aux rapides du Fort Smith.

* * *

Ce dernier obstacle franchi, l'embarcation fila si bien que deux nuits et deux jours suffirent pour la conduire à la mission Saint-Joesph, sur le Grand Lac des Esclaves.

“Nous étions à la dernière étape, écrit Soeur Lapointe. Le R. P. Gascon, seul depuis très longtemps et, de plus, fort en peine de notre retard, nous reçut dans sa pauvre demeure avec une émotion indescriptible. Ses yeux humides se portaient de Monseigneur à nous, et de nous à Monseigneur. Il paraissait ne pas croire à la réalité. Il se convainquit enfin que nous n'étions pas des êtres fantastiques et put dégonfler son bon cœur tout à son aise.

“Le Grand Lac des Esclaves est une véritable mer intérieure, et, comme les vents y règnent en souverains, on ne se hasarde qu'avec mille précautions à le traverser. Aussi notre marche était bien lente...”

“Dans la matinée du 28 août, nous amarrâmes pour déjeuner, à une île de l'entrée du fleuve Mackenzie. Deo gratias! Encore quelques heures et nous arriverions au but de notre interminable voyage. Quelle joie lorsque nous aperçûmes, dans le lointain, le drapeau flottant sur l'évêché! Bientôt cependant le paysage se dessina mieux; sur la rive, des sauvages et d'autres personnes s'agitaient et tiraient des coups de fusil, pour nous souhaiter la bienvenue. Nous ne voulûmes pas rester en arrière. Nous entonnâmes un Magnificat solennel et ce fut en chantant le cantique de la Reine du Ciel que nous fûmes reçus par le R. P. Grouard, les Frères Alexis et Boisramé, et toute la foule... Enfin, nos coeurs battaient sur la terre étrangère tant désirée, devenue notre patrie, notre chez-nous, notre tombeau!...”

C'est ainsi qu'on allait aux missions polaires en 1867... quand on n'avait à déplorer aucun désastre irréparable, comme il en survint—and dont furent victimes plusieurs Soeurs Grises—à certains convois futurs.

Bien que la station Providence—fondée en 1861 par les Pères Oblats sur la rive du Mackenzie à 65 kilomètres en aval du Grand Lac des Esclaves—comptât déjà six années d'existence, elle n'était pas encore sortie de la toujours rude période des débuts. A cause de son excessif éloignement, les denrées les plus indispensables y faisaient souvent défaut.

C'est à elle que le vénérable Mgr Grandin pensait surtout lorsque,